Les deux Nos. du journal en question sont à lire tout entiers : car ils dévoilent l'action providentielle et je suis persuadé que le pape doit en avoir connaissance.

Mais il y a plus : l'autre jour, je me rends à la salle de lecture du parlement pour lire l'*Univers*; mais, cette fois, avec l'espérance que j'y trouverais de nouvelles indications. Effectivement, à la date du 20 novembre 1877, je vois que, dans le *National*, M. Sarcey parle d'un ordre religieux qui n'existe pas encore : l'ordre de la Vis. du Mans. J'ouvre la vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, par M. l'abbé Em. Bougaud et, en lisant la scène qui s'est passée le 20 novembre 1677, j'arrive à la conviction que le Canada a été miraculeusement préservé des malheurs de la France et que les Canadiens ont pour mission de réparer le mal que Louis XIV aurait pu empêcher. Si je dis vrai et qu'on ne veuille pas tenir compte de mes observation, j'aurai peut-être tort dans ce monde ici (et ce n'est pas sûr,) mais j'aurai certainement raison dans l'autre.

Agréez, Mon Révérend Père, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très-humble serviteur.

P. L.

DEUXIÈME LETTRE.

Vos derniers sermons sont surtout remarquables en ce qu'ils établissent entre nous une relation évidente : les autres, bien qu'ayant un rapport très-marqué avec ma manière de voir et ma vie antérieure, ne m'ont pas fait cependant une aussi grande impression.